

## ***Chats blancs, chats beiges.***



*Gros-Matou est un chat bien avancé en âge  
Et que ses poils tout blancs emplissent de fierté.  
Il adore souvent contempler son image,  
Il fait sentir aux autres sa supériorité.  
Mais par contre, il déteste tout ce qui est couleur,  
Que l'on soit beige ou jaune, il ressent du mépris.  
Les noirs, il les tolère, il se sait supérieur.  
Les autres sont ennemis, il n'a pas de "merci".  
S'en vint un jour flâner une douce Minette  
Revêtue du poil blanc par Matou agréé.  
Il commença alors à lui conter fleurette,  
Il lui tint un discours du plus brillant effet.  
Puis, s'en vinrent un soir, les petits de la belle  
Qui venaient à leur mère faire un petit câlin,  
Tous, chatons beiges et jaunes et chatte isabelle.  
Gros-Matou outragé n'en croyait pas ses yeux.  
"Tu as frayed, dit-il, avec des chats malsains,  
Tu as multiplié la racaille en chemin,  
Et te revoir ici, jamais je ne le veux!"  
Ah! Que ces mots sont durs pour le cœur d'une mère  
Qui de ses rejetons, se sent pourtant si fière!*



## ***Belles Amours***

*Les amours les plus belles, les amours les plus fortes  
Qui dilatent nos cœurs, abattent les barrières,  
Apparaissent souvent comme simples chimères  
Qui rutilent et s'échouent, au banc des amours mortes!*

*Cet élan invincible qui fracasse nos vies,  
Nous pousse, pantelants, à la quête d'un rêve,  
Si merveilleux, si doux qui peu à peu s'achève!  
Donnons-lui, dans l'absence, des chances de survie!*

*A vivre au quotidien, les sentiments s'épuisent.  
Un amour contrarié entretiendra la flamme  
Et gardera sa place, tout au fond de notre âme!  
Au ronron quotidien, les grands transports s'enlisent!*



### ***L'autel du souvenir***

*Je ne reviendrai pas au temps des Amours mortes,  
Dont le temps peu à peu a repoussé la porte.  
L'autel du souvenir regorge de glycine,  
De lilas odorants et de blanche aubépine,  
De jasmin capiteux et de tendres pensées  
Qui malgré les années continuent de pousser.  
Ici, bien que la vie qui sépare et déchire,  
Et ne laisse en nos cœurs qu'une statue de cire,  
Ici, un culte impie, tison dessous la cendre,  
Se célèbre en silence, refusant de comprendre  
Que la vie a passé, que la sombre faucheuse  
A tramé son projet de façon odieuse!  
Ici, brûle à jamais, le feu du souvenir*





## ***Peinture d'Automne***

*L'automne est revenu, en grand conspirateur,  
Il enflamme les bois, mélange ses couleurs,  
Déposant ci-delà des touches de carmin,  
Sur l'érable touffu qui borde le chemin.  
De son pinceau magique, il retouche le hêtre  
Qui devient un soleil, tout près de la fenêtre.  
La nature se hâte, dans un dernier sursaut,  
De vivre et respirer, avant le grand repos.  
L'écureuil, prévoyant, amasse avec constance,  
Les noix et les noisettes qui seront sa pitance.  
Les oiseaux, insoucians, jettent encore leurs trilles,  
Et l'enfant trébuchant, dans le jardin babille.*



*Le monde est en attente et cherche à prolonger,  
Cet été vieillissant qui ne veut pas céder.  
Octobre et tes beautés, vêtu de pourpre et d'or,  
Je t'aime infiniment; ce n'est pas sans remords  
Que je m'emplis les yeux de tes fards et richesses;  
Et c'est au fond de moi une étrange tristesse,  
Que de savoir que Toi, prisonnier de ta tour,  
Tu ne peux profiter de ces derniers beaux jours!*



## ***Bambi***



*Dans un rai de soleil, par ce petit matin,  
J'ai aperçu Bambi, entrer dans mon jardin.  
Il avançait confiant, respirant une rose,  
S'ébattait et courait, puis faisait une pause.  
Des trois chats du logis, il s'est fait des copains  
Qui remplaçaient pour lui, son ami le lapin.  
Les compères, ravis, jouaient à "chat perché",  
Et voilà qu'à tous coups, c'est Bambi qui perdait.  
Puis, lassés de ce jeu, ils formèrent une ronde,  
Faisant des entrechats et ignorant le monde.  
Ce tableau si charmant qui s'offrait à mes yeux,  
M'a ouvert grand les portes, d'un conte merveilleux.*

## ***Au jardin d'Éden***



*Le rêve était si beau, le sommeil si profond,  
Ne me réveille pas, laisse-moi savourer,  
Dans le silence quiet, au cœur de la maison,  
Le bonheur innocent d'un Éden retrouvé!  
L'homme s'épanouit au sein de la nature,  
Sans soucis, confiant, ébloui de soleil,  
Le voilà immortel et sa conscience est pure,  
Aucun son discordant ne heurte son oreille,  
Dans ce monde parfait où s'épanouit l'amour,  
Le lion superbe et fier courtise la gazelle,  
Le papillon radieux à l'aile de velours,  
Butine avec entrain et l'on voit l'hirondelle  
Fendre l'azur du ciel en un vol gracieux.  
Les vallées verdoyantes offrent leurs pâturages,  
Aux cerfs puissants et forts et aux faons malicieux,  
Qui se repaissent en paix de ces épais herbages.  
Le bonheur, il est là, il répond à mes vœux!  
Mais, comment pénétrer au cœur de cette image?*



